



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N^o 25.

Robe de soie Néréide garnie de crêpe lisse, corsage drappé formant ceinture en crêpe lisse, Chapeau de crêpe orné de plumes, collier et bracelets à la Chevalière en Pastilles du Sérail, chez M. Casaty, Passage de l'Opéra et chez les M^{es} de Nouveautés.

PETIT
COURRIER DES DAMES,
OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois,
dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

*Quelques réflexions sur le mariage, à l'occasion d'une visite
de jeune mariée.*

J'AI toujours été tellement pénétrée de l'importance de
l'état du mariage, que je n'ai jamais pu assister à ses cérémo-

nies sans une émotion profonde et une tristesse vague, qui me jettent, malgré moi, dans une foule de réflexions. Mes lectrices vont penser et sentir comme moi; et, sans nous connaître, nous serons, je le gage, du même avis.

Oh! combien est incertain le bonheur de ces deux êtres qui vont jurer de s'aimer toujours, de ne vivre que pour eux, d'avoir, pour ainsi dire, les mêmes sentimens, les mêmes habitudes, les mêmes goûts! Que cette association est inquiétante, dangereuse, lors même qu'un penchant mutuel préside à la cérémonie solennelle! Que de circonstances, d'événemens peuvent, dans le cours de leur vie, contrarier les affections, les intérêts, dénaturer le but de cette union! Des passions imprévues, des calculs étrangers et contraires, des séductions irrésistibles viendront peut-être l'altérer. Se connaît-on, hélas! bien qu'on se soit connu, étudié long-temps? Le toit conjugal est seul l'asile de la vérité; là le voile tombe, et rien n'est plus caché. Que de secrets il découvre! chaque jour révèle souvent un goût, un penchant étranger à l'autre, fait connaître une manière d'être qui n'était pas même soupçonnée. Bientôt les nuages s'élèvent; l'humeur, le regret, l'indifférence surviennent; le dégoût les suit. Oh! qui peut calculer jusqu'où ils conduiront ces esclaves enchaînés l'un à l'autre pour la vie? La célèbre inscription de l'enfer est aussi celle de leur demeure :

Voi ch' intrate lasciate ogni speranza (1).

Mais aussi, quand on s'éveille dans ses chaînes heureux de les porter, quand la franchise, la confiance, la loyauté, quand le sentiment sublime d'un attachement vrai, d'un dévouement sans bornes, exaltent l'âme, la rendent forte, capable des plus grands efforts, des plus nobles sacrifices, c'est alors que tous les vœux, toutes les espérances sont comblés, réalisés, et que l'homme n'a plus de bonheur à demander sur cette terre.

Voyez maintenant ces deux époux qui ont vieilli ensemble, partagé toutes les actions de la vie : ils n'ont eu qu'une âme à deux, ils ont éprouvé les mêmes peines, les mêmes plaisirs;

(1) Vous qui entrez ici, laissez toute espérance.

ils n'ont plus qu'une douleur à redouter, leur séparation ; qu'un vœu à former, la même tombe. L'incertitude du fatal événement les laisse jouir en paix de leur bonheur. Que de consolation, de douceur, de repos, dans cette union qui va finir ! Tout a passé avec eux, tout est changé ; le temps inexorable a détruit, ravagé, anéanti autour d'eux : mais leur cœur est resté immuable, il survit à tout, aux glaces de l'âge et de la destruction ! Mais je m'aperçois, peut-être un peu tard, que le bonheur ou le malheur de mes époux m'entraîne, plus que la place ne me le permet, à causer avec mes jeunes lectrices ; j'y prends plaisir, et je ne leur ai point encore parlé de ma jolie mariée, dont je leur offre ici les traits et la parure. Qu'elle était jolie, en effet, mademoiselle D.... le jour de ses visites de nocces ! Rayonnante de bonheur, car elle s'est mariée selon son cœur, toutes les illusions du bel âge et de son nouvel état l'environnent, la transportent dans un monde où tout est encore magique, enchanté. Tels sont les premiers mois d'un mariage d'amour, que les Orientaux nomment *la lune de miel*. Son teint était coloré par l'ivresse du plaisir ; ses yeux brillaient de toutes les voluptés, et sa charmante toilette ajoutait encore à ses grâces et à ses charmes. Sa robe en satin rose était garnie de deux rangs de *gaze de laine* dite *brillante*. Cette gaze se trouvait disposée en biais et formait de gros tuyaux ; son chapeau en crêpe lisse, et dont la passe était relevée sur le milieu, recevait son élégance d'une quantité de plumes plates qui tombaient en divers sens, et dont la pose offrait un chef-d'œuvre de goût et de grâce. Enfin, la jolie jeune mariée attira l'attention générale, et surtout la nôtre ; nous nous trouvâmes enchantées de pouvoir donner à nos abonnées le modèle d'un des plus charmans costumes de parure que nous ayons vu paraître depuis long-temps.

Pélerines et garnitures de robes en fourrure, manchons, manteaux en drap ou en satin : voilà la mise générale, dans ces premiers jours où le froid vient nous annoncer la présence de l'hiver.

On voit aussi quelques manteaux de femme en étoffes écossaises nouvellement exportées d'Angleterre ; les carreaux

de ces tissus sont *écarlate et noir*, mais plus particulièrement *vert et ponceau*. On commence aussi à voir paraître des manteaux et des robes couleur à l'*étrangère*, ce qui veut dire *solitaire* tirant un peu sur le rouge.

On admire sur les champignons de nos modistes quelques jolis chapeaux de couleur; mais on ne voit encore sur la tête des femmes élégantes que des chapeaux *blancs* ou *noirs*, des toques en velours *noir*, ou des berrets en gaze *blanche* ou *noire*, des plumes, des marabouts, des torsades en jais et en or. Voilà les seuls ornemens que l'on se permette, parce qu'ils sont admis comme deuil.

CORRESPONDANCE.

Dunkerque, le.....

Tu l'as voulu, mon cher Ernest, il faut que je remplisse ma promesse et que je te raconte tout l'emploi de mon tems; tu l'as voulu, et si je te semble diffus, insignifiant, si tu regrettes le tems que tu passeras à me lire, souviens-toi que tu as exigé que mes actions et pensées te soient minutieusement racontées. Je te dirai donc qu'arrivé à Dunkerque à deux heures, et descendu à l'hôtel de Flandre, après avoir recommandé à James de faire laver ma voiture, fort crottée par les mauvais chemins, ce qui me donnait le déplaisir de ne point laisser apercevoir aux passans les lettres gothiques qui décorent ses parois, je m'informai avec soin de la marée, car je sais, et je t'apprends, mon cher, que rien n'est plus utile à connaître. La marée décide de tout: elle amène la richesse et l'anéantit, elle redouble la fièvre, emporte le malade ou lui procure une crise salutaire, elle remplace Lucine et préside aux enfans; la mort et la vie lui sont subordonnées. Ce jour-là, à ma grande satisfaction, sa venue s'accordait avec mes projets: elle me permit d'aller gagner de l'appétit en dessinant sur mon *Album* les pêcheuses de grenades, dont la marche régulière et cadencée, le costume pittoresque et bizarre piqueraient, j'en suis sûr, la curiosité dans

nos salons , où je pourrais en raconter d'étranges choses. Après avoir croqué l'étrang , quelques dunes à droite , la jetée , l'estacade et la lanterne qui touche au banc sur lequel j'étais assis , pour recueillir quelques notes relatives aux sirènes que j'avais sous les yeux , et que me donnait complaisamment un bourgeois qui , plusieurs fois , reprit sa pipe pour hâter l'explosion régulière de fumée qu'il produisait , je me rendis à l'hôtel avec l'intention de faire honneur au dîner. James , en garçon habile , s'était emparé pour moi du plus bel appartement : c'est une manœuvre à laquelle il ne manque jamais. Cette attention m'a valu de très-heureux momens. S'il arrive quelque personne qui lui paraisse digne de m'intéresser , il me vient dire , sans me regarder précisément en face , qu'une *dame* , qu'il me décrit à sa manière , se trouvera bien mal logée au n° 17 ; qu'il est malheureux pour elle qu'elle n'ait point devancé monsieur d'un quart d'heure , car le n° 3 lui aurait été bien plus agréable. Alors je me sacrifie , et Dieu sait ce qui peut arriver pour cette complaisance à laquelle je mets une grâce infinie et qui me sert d'introduction ! Aucun événement de ce genre ne m'a surpris à mon retour ; je m'installai donc à demeure , et décidé à te décrire , après avoir dîné , chaque coquillage que mes pieds avaient foulé. Je ne te raconterai point mon repas , il fut bon ; je te recommande même les gâteaux à la Mazarine et le vin de Saint-Laurent de M. Dandruy. Je commençais à digérer paisiblement ; j'étais dans le plus doux repos , situation délicieuse que tu apprécies mieux que personne. Un curedent à la main , penché dans un bon fauteuil , les jambes étendues sur un moelleux tapis , le coude appuyé sur la table , les yeux fixés sur des feuilletons que James avait eu le soin de réunir pour moi , je lisais l'annonce d'une nouvelle édition des œuvres de M^{me} de Staël , et le nom de cette femme célèbre rassemble aussitôt dans mon esprit tout ce qui me plaît dans ses ouvrages. Le souvenir de Corinne s'empare de mon imagination ; tu sais que je redoute les femmes passionnées , et que l'héroïne couronnée au Capitole a moins de charmes pour moi que la timide Lucile ; c'est elle qui fait battre mon cœur , elle me rappelle que son auteur a dit : *L'amour dans le mariage , c'est le paradis sur la terre*. Je me demande pourquoi je ne jouirais pas de ces jours célestes. Libre comme je le suis , jeune , riche et portant un beau nom , qui m'em-

pêcherait de me fixer ? personne sans doute ; mais où trouver une Lucile ! ce n'est point en France, non ; nos femmes sont charmantes, mais elle n'ont pas cette suave douceur qui désarme, cette céleste indulgence qui pardonne, cette candeur qui séduit, attache, ce délicieux abandon plein de pudeur et de charmes ; je ne puis épouser qu'une Lucile, et je ne puis trouver cet ange qu'en Angleterre. Tu te rappelles nos grandes querelles à ce sujet, et tu sais qu'en dirigeant mon excursion vers les Côtes-du-Nord, j'avais la pensée d'atteindre l'autre bord et de faire une visite à nos amis Hat.... et Gêrison. Peut-être que l'exécution de ce projet fixerait ma destinée.... J'en étais là, mon cher Ernest, je quittai nonchalamment mon fauteuil pour m'approcher du balcon sur lequel je m'appuyai.... Un claquement de fouet vigoureusement appuyé m'écorche les oreilles, la curiosité l'emporte, et je reste cloué au lieu d'éviter cette musique incommode en m'éloignant ; je supporte même la pluie.... ; mais je vois quatre bons chevaux nous amener au grand galop un équipage de voyage charmant, d'une forme particulière et dont tu verras le dessin ; sur le siège, une femme sous un voile vert et s'abritant d'un parapluie qui me cachait ses traits ; dans le cabriolet derrière, un homme enveloppé d'un plaid écossais, ayant à ses pieds un chien que je reconnus de suite appartenir aux premières races. Ce superbe animal m'intéressa à tous les arrivans, et pour voir de plus près je descendis, et me trouvai dans la cour au moment où les domestiques de l'hôtel se pressaient à la portière. Un homme et une femme, que je reconnus être des serviteurs, s'approchèrent avec respect du siège, et aidèrent la dame à descendre : car c'était bien la dame qui était ainsi perchée à la pluie.... Le monsieur ne m'occupa plus, malgré le chien qui le suivait, dès que je pus apercevoir les beaux yeux bleux, les boucles blondes, l'air sentimental et les dix-huit ans environ que m'avaient cachés le voile vert et le parapluie. Je pensai à Lucile, et je soupirai....

Je vais m'arrêter là, mon cher Ernest ; la fidélité que je mets à remplir ma promesse, t'assure que tu connaîtras par le prochain courrier la suite de cette arrivée que tu dois croire intéressante pour ton ami. Peut-être prépares-tu dans cette occasion tes sourires malins, tes plaisanteries perfides ; je ne me déconcerte point.... Cette figure charmante m'apparaîtra

quand il me plaira de rêver la perfection d'une femme, telle qu'il me faudrait la rencontrer pour me dire ton heureux ami.

ANATOLE.

(*La suite incessamment.*)

LITTÉRATURE.

Que de fois, en détaillant les traits charmans de la bergère oubliée dans son agreste village, l'observateur s'est écrié : Ah ! qu'elle serait donc belle environnée des ressources du luxe et de la coquetterie ! Ainsi que ces beautés villageoises, combien existe-t-il de mérites inappréciés, parce qu'ils n'ont pu paraître sur un théâtre digne de les faire briller ! que d'enthousiasme éteint faute d'aliment ! que de génie perdu, privé de trouver l'essor qui lui convienne ! La corde la plus sonore peut-elle résonner si elle n'est point touchée ? L'être supérieur placé dans une sphère ingrate cherche en vain un sujet qui l'inspire : rien ne vient faire éclore le talent qu'il possède ; le temps s'écoule, les sensations s'émoussent, et l'imagination se flétrit comme le foyer qui se consume en attendant le souffle qui l'enflamme.

C'est chez les femmes surtout que l'on pourrait découvrir ces trésors inconnus parce qu'ils n'ont pas été recueillis. Exaltées par essence, mais timides par nature, habituées, dès l'enfance, aux éloges, à la flatterie peut-être, comment oseraient-elles s'avancer dans une carrière où les égards du sexe sont sacrifiés au jugement impartial de l'esprit, si quelques encouragemens ne venaient adoucir à leurs yeux les écueils attachés à l'amour des belles-lettres ? Parmi les femmes qui écrivent aujourd'hui, on pourrait en distinguer quelques-unes dont l'esprit timide ne se fait connaître, pour ainsi dire, que par éclairs. Quelques pensées détachées, un fragment de poésie, une esquisse interrompue, sont tout ce qu'elles font paraître. Là, cependant, on reconnaît le germe d'un talent agréable, la touche d'une plume exercée, et la société serait tentée d'en appeler contre une modestie qui la prive de plaisirs plus complets. Nous croyons pouvoir citer pour exemple M^{me} Angébert. Nous lui devons quelques jolies Nouvelles, qui, insérées dans des ouvrages périodiques, ont fait regretter que l'auteur n'ait pas choisi des sujets plus étendus, plus dignes du style

facile et gracieux avec lequel ils sont traités. M^{me} Angebert n'a sans doute pas assez réfléchi que, comme le plus beau tableau perd de son prix, s'il n'est point placé sous un jour favorable, la production la plus parfaite ne saurait fixer l'attention, si elle se trouve entourée d'écrits frivoles; et ce n'est point dans un recueil de poésies légères qu'elle aurait dû consacrer les prémices d'un talent déjà trop supérieur pour s'imposer des bornes aussi étroites. L'*Hommage aux demoiselles*, rédigé par M^{me} Dufrenoy, renferme, cette année, une traduction qui pourra servir d'appui à ce que nous avançons; elle nous porte de nouveau à engager l'auteur à être moins craintive dans ses débuts, à donner plus d'essor à son imagination, et à s'enhardir par la pensée que si l'ouvrage d'une femme est quelquefois plus ou moins juste, il est presque toujours agréable.

~~~~~  
ANNONCE.

LE CHANSONNIER DES GRACES POUR 1825 (1).

Tandis que la plupart des Recueils du même genre n'ont eu qu'une existence éphémère, ce charmant *Chansonnier* est déjà parvenu à sa 29<sup>e</sup> année. Le public lui est fidèle, parce que l'éditeur est resté lui-même fidèle aux Grâces, sous les auspices desquelles il s'est produit dans le monde. Reconnaisantes de cet hommage, elles semblent avoir inspiré les poètes dont les productions composent le volume de cette année. Nous serions plus embarrassés que ne le fut jadis Paris, s'il nous fallait accorder la pomme à la plus jolie de ces productions. Nous n'avons pas ici à choisir entre trois divinités seulement, et presque toutes les pièces de cet agréable Recueil reflétant, comme autant de miroirs, les charmes divers dont se parent les trois sœurs, nous laissons indécises entre mille Grâces. Nous laisserons aux lecteurs nombreux que doit avoir cet aimable Chansonnier, à décider, chacun selon son goût, car tous les goûts trouveront à s'y satisfaire.

(1) Avec la musique gravée de vingt-sept airs nouveaux, et une charmante vignette d'après le dessin de Chasselet. 1 vol. in-18 de 284 pages, plus 32 pages de musique. A Paris, chez Fr. LOUIS, libraire-éditeur, rue Hautefeuille, n° 10. — Le même libraire vient de mettre en vente un *Choix de Rondes pour les demoiselles*. 1 vol. in-18 avec fig. Prix : 1 fr. 50 c., et 1 fr. 75 c.

ERRATA.

Dans le dernier numéro, page 18, ligne 27, au lieu de : Arrivé dans le vestibule, lisez : Arrivé sous le vestibule.

*Idem*, page 19, ligne 34, au lieu de : En me promettant, etc., lisez : En me permettant, etc.

A ce Numéro est jointe la Planche 275.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.